LA MORT DE PIERRE LEGRAND

LES DERNIERS MOMENTS

M. Pierre Legrand n'avait cessé d'être très malade depuis son retour de Nice, aussi sa famille avait-elle donné une consigne très rigoureuse.

Le motif de cette consigne rigoureuse tient à ce fait que *M. Pierre Legrand*, se trouvant à Nice était très affecté des nouvelles pessimistes qu'avaient publiées les journaux.

Sa famille ne l'a pas quitté jusqu'à ses derniers moments.

M. Pierre Legrand est mort hier matin à dix heures et demie, sans avoir reçu communion.

Un grand nombre de personnes sont venues se faire inscrire à la maison mortuaire, notamment tous les ministres, les députés.

Ce soir on a vu M. Goblet chez le concierge car la porte est consignée. Il y a beaucoup de cartes et beaucoup de couronnes.

LA MISE EN BIÈRE

Samedi à trois heures de l'après-midi a eu lieu la mise en bière en présence de tous les membres de la famille.

LES OBSÈQUES

Les obsèques de M. Pierre Legrand auront lieu mardi à La Madeleine d'où son corps sera transporté au Père Lachaise.

Le *Progrès du Nord* enverra une couronne aux obsèques et sera représenté par M. Rigaut, président de son conseil de surveillance et son rédacteur en chef, M. Georges Robert.

L'éloge funèbre de M. Pierre Legrand

A LA CHAMBRE

Au début de la séance de samedi, M. Brisson a annoncé à la Chambre la mort de M. Pierre Legrand et s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs,

Nous venons de perdre un de nos meilleurs et de nos plus laborieux collègues. M. Pierre Legrand, député de la 2e circonscription de Lille, est mort hier, à Paris.

Il était tout à fait un ami pour moi, et j'ai peur, tant au mort me trouble, de mal dire tout ce qu'il valait.

Pierre Legrand appartenait à une vieille famille parlementaire et libérale. Inscrit à bonne heure au barreau de Lille, bientôt il y prenait une des premières places, et ses confrères l'élevaient au rang de bâtonnier.

Au 4 septembre 1870, il devenait Préfet du Nord et collaborait puissamment à l'organisation de l'armée de Faidherbe.

Dès 1876, les électeurs de sa ville natale l'envoyaient siéger à la Chambre des députés et depuis, nous l'avons vu dans les commissions et à la tribune se consacrer principalement à l'étude des questions économiques et sociales, travail des femmes et des enfants dans les manufactures, réorganisation des commissions administratives des hospices, écoles industrielles, syndicats professionnels, responsabilité des accidents survenus aux ouvriers, rapports des gares et des chemins de fer avec les Compagnies, voies navigables et ports maritimes, *réforme de l'organisation judiciaire.*

Il a laissé sa trace dans la préparation et la discussion de toutes les lois faites par les Chambres sur ces graves sujets.

Sa compétence en Ministère dont il jouissait parmi ses collègues l'avaient fait appeler trois fois au ministère du commerce, en 1882 en 1885, en 1890. Il tut à ce titre l'ami des premiers de l'Exposition universelle de 1889.

Mais où sa puissance de travail s'est peut être le plus signalée, c'est dans la commission des douanes et dans la préparation des tarifs.

Profondément dévoué aux intérêts de son pays d'origine, il s'était spécialement attaché à la question des fils et des tissus de lin de chanvre et de coton, à l'étude des mesures destinées à protéger les belles industries qui font la vie de cette grande région du Nord, représentée si dignement par lui.

On peut dire qu'il s'est usé dans la dernière législature. Ses amis lui conseillaient de lors de prendre du repos, mais ses fonctions de rapporteur et un haut sentiment du devoir le ramenaient toujours sur la brèche. (Très bien).

Les tâches spéciales qu'il se donnait et qu'il accomplissait si vaillamment ne le détournèrent d'ailleurs jamais de ses attachements politiques. Il était le républicain fidèle et sûr, comme il était l'ami dévoué et *toujours prêt à se donner.* (Très bien.)

La mort même ne me fera pas oublier la flamme loyale de ce regard qui s'est éteindre, l'étreinte chaleureuse de cette main que je ne serrerai plus.

Le cœur qui a cessé de battre est un des plus généreux que j'ai connus. Aussi sa mort va-t-elle causer une désolation profonde dans son pays où il était aimé.

A ces qualités d'une âme d'élite, il unissait une courtoisie parfaite, une obligeance sans bornes, une cordialité qui, parmi nous, lui avaient fait nombre d'amis. (Très bien).

Puisse les regrets que vous accorderez, messieurs, à ce bon citoyen adoucir un peu la douleur de sa veuve, des siens et de tous ceux qui l'avaient connu, l'ont nécessairement aimé. (Applaudissements unanimes).

Une délégation de la Chambre assistera aux obsèques de M. Pierre Legrand.

RÉUNION ÉLECTORALE à Houplines

Hier soir, à 8 heures, a eu lieu à l'estaminet de la *Ville de Cambrai*, route d'Houplines, une réunion électorale au sujet du désistement de M. Sohier, candidat du Parti ouvrier, en faveur de M. Bondeul. Trois cents ouvriers environ assistaient à la réunion.

M. Ernest Roche, avocat; Facon, conseiller municipal, et Dessaine ont successivement pris la parole. Au bureau prenaient place, M. Tonnoir, conseiller municipal d'Houplines, président et MM. Camus et Louis Flamand, assesseurs.

M. Roche prend le premier la parole. Il rappelle qu'il y a deux ans, il a été appelé comme orateur à Armentières, à propos de la grève Villars. Il a été assez heureux pour obtenir de leur attitude, une satisfaisante, la rentrée d'un certain nombre d'ouvriers. Il félicite M. Sohier et le parti ouvrier de leur attitude. « Le Bonapart est disposé à la confiance des ouvriers ; se désistant en sa faveur, M. Sohier a rendu service à la cause démocratique; en votant pour M. Bondeul vous serverez à la Chambre un défenseur zélé et convaincu des lois en faveur des ouvriers, telles que la loi sur l'âge de retraites, la réforme de l'impôt, la loi sur les accidents, les questions de maternité, etc. » (Très bien, très bien).

L'orateur, malgré les interruptions et les marques d'ennui de l'assemblée et les cris de Vive Bondeul, termine rapidement un revue des idées du parti.

« L'orientat est à gauche » dit-il en terminant. Citoyens, vous voterez pour le seul candidat véritablement démocratique, M. Florent Bondeul. »

La salle entière applaudit cette péroraison, puis, la parole est donnée à M. Facon, Celui-ci dénonce la pression ecclésiastique qui s'exerce ouvertement sur les ouvriers armentiérois. Le travail est le pain leur sont mesurés par les gens du cabinet de M. Danssette, selon qu'ils sont ou non affiliés aux bénitiers.

C'est le péril clérical qu'il faut conjurer. La meilleure façon de combattre l'intolérance réactionnaire est d'élincer absolument des corps élus un ami, comme M. Danssette, n'ont jamais fait que la pratiquer.

L'assemblée approuve entièrement l'orateur, on crie même à bas le gommeux!

Voilà M. Danssette jugé à Armentières : gommeux! cette épithète le caractérise assez bien, il faut le reconnaître.

M. Tonnoir donne la parole au troisième orateur, M. Dessaine.

M. Dessaine rappelle que le peuple a toujours été victime des exploiteurs de la haute pègre cléricale, il engage les ouvriers armentiérois de donner sans exception leurs voix à M. Bondeul. C'est le meilleur service qu'ils puissent rendre à la République démocratique et sociale.

La seule république sociale possible est une république de fraternité, la persécution doit en être exclue.

Sous l'Empire, les républicains d'aujourd'hui s'appelaient les libéraux, et ce sont ceux qui les persécutaient alors qui, comme le jeune Danssette, qui l'audace de revendiquer aujourd'hui cette qualité de libéraux.

Les ouvriers voteront pour M. Bondeul qui est leur ami et qui, de plus, un honnête homme et un ferme républicain.

L'auditoire acclame vivement M. Dessaine.

Le président demande alors si quelque contradicteur veut prendre la parole. Nul ne répondant, il met aux voix l'ordre du jour suivant :

« Les électeurs, réunis au nombre de trois cents dans la grande salle de l'estaminet : *A la ville de Cambrai*, après y avoir entendu les orateurs républicains, s'engagent à aller voter, le dimanche 11 juin, pour le citoyen Florent Bondeul, aux cris de vive la liberté, vive la République démocratique! »

Cet ordre du jour est adopté à l'unanimité.

Le président lève la séance à 11 heures 1/2. Les orateurs sont entourés et félicités.

Remarqué parmi les assistants, M. Chas, conseiller municipal, M. Duhant, etc.

Aucun incident n'a troublé la sortie de la réunion.

FÊTES UNIVERSITAIRES

LA JOURNÉE DE SAMEDI

Aspect général de la ville

Samedi matin, le soleil s'est levé radieux dans un ciel à peine estompé par une légère brume montant du côté d'horizon. Une brise chaude tempère la température qui menace de devenir accablante dans la journée.

La ville, peu à peu s'anime et prend son aspect des jours de fête. Malgré les pressantes invitations à l'abstention faites par les journaux cléricaux, on sent que la population est prête à faire bon accueil à la grande manifestation républicaine universitaire qui se prépare.

Bientôt, à toutes les fenêtres des maisons situées sur le parcours du cortège, des drapeaux aux trois couleurs flottent joyeusement et *tièrement au vent.*

Mais c'est surtout dans les quartiers voisins des nouvelles Facultés que les habitants ont fait merveille.

Rien que les étudiants aient admirablement travaillé la journée de la veille et même une partie de la nuit, les voici qui déambulent par notre ville, jetant sur leur passage le sourire d'entrain et d'optimisme qui n'appartient qu'à la jeunesse des Ecoles.

L'intimité est maintenant complète entre les délégués étrangers et nos étudiants. Ces derniers montrent à leurs hôtes à leurs invités leur font admirer les principaux lieux curieux de la grande cité flamande.

Nombreux également sont les étrangers accourus à nos fêtes. Ils contribuent, pour leur part à la vive animation qui règne dans nos rues.

La disposition des troupes

A partir de 10 heures et demie, de vives et *joyeuses sonneries emplissent les airs.* Ce sont les troupes destinées à la garde d'honneur qui quittent la Citadelle et vient ont se ranger sur tout le parcours de la Préfecture à la gare. La direction générale en est confiée à M. le général Avon.

Les différentes armes se rangent dans l'ordre suivant, formant la haie de la Préfecture à la gare.

Place de la République : 2e dragons.

Boulevard de la Liberté : soldats de l'administration, train des équipages, 1er et 2e bataillon d'artillerie de forteresse.

Rue Nationale, 43e d'infanterie.

Grande Place et rue des Manneliers, 12e chasseurs.

En face le théâtre, les canonniers sédentaires de Lille.

Rue Faidherbe, un détachement du 1er bataillon d'artillerie de forteresse.

Place de la gare, 19e chasseurs et 45 gendarmes des brigades de Lille, Roubaix, Armentières, Houplines, etc.

Les officiers de l'armée territoriale et les officiers sans troupes sont massés devant la gare, côté de la rue de Tournai.

Tous les commissaires de police cainte de leurs écharpes, les commissaires spéciaux, les agents de la sûreté assurent le service d'ordre tant sur la place qu'à l'intérieur de la gare.

La foule est maintenant devenue énorme. Les trottoirs sur le parcours du cortège, la place de la Gare, dans la part et rue de Tournai, sont bondés de curieux. La circulation est presque devenue impossible. Le service des tramways est interrompu.

Avant l'arrivée du ministre

A 11 heures 35, les étudiants, qui jusqu'alors se sont tenus plus de la Gare, pénètrent par le quai. L'infatigable M. Rejat, président de l'Union des étudiants lillois, les non moins dévoués membres du Comité de l'Union sont là, veillant à tout.

Les délégations se rangent par ordre alphabétique le long du quai, face au train de Pa is ; les étudiants, en rangs, les attendent. L'animation est extraordinaire; les étudiants battent des bans ou poussent des hurrahs, pour « tuer » le temps en attendant l'arrivée du train ministériel qui est annoncé avec un retard de 18 minutes. Ce retard a été causé à Arras, les autorités de la ville étant venues saluer le ministre.

Un certain nombre de personnalités politiques, administratives et universitaires se trouvent également sur le quai, causent avec animation.

Remarqué : MM. Bayet, recteur d'Académie, les doyens des quatre Facultés, MM. Mayrisch, Gosselin, de Lapersonne ; Cheys, Max'ne Lecomte, sénateurs ; Coget, Dron, Guillemin, Jung, Sirot-Mallez, Wallé-Maller, députés ; Violette, adjoint au Maire de Lille, remplaçant M. Gérard, empêché par suite du deuil de la République ; Barbe, Meurisse, adjoints au maire ; Coutenne, général de la Mairie ; docteur Castiaux, Alfred Agache, conservateur du musée.

A 11 heures, le général de France, ayant à ses côtés M. Seydoux, président du Conseil général, pénètre sur le quai. Les étudiants poussent d'enthousiastes cris de « Vive la République ! Vive l'union ! »

Le train stoppe. M. Lebon, ministre du commerce, remplaçant M. Poincaré, ministre de l'instruction publique empêché pour cause de maladie, descend de wagon.

Le ministre, suivi de M. Vel-Durand, préfet du Nord, qui est allé à sa rencontre jusque Arras, de MM. Liard, directeur de l'enseignement supérieur, et Rabier, directeur de l'enseignement secondaire.

M. Violette s'avance et en quelques mots émus il lui souhaite la bienvenue. Il le remercie d'être venu assister aux fêtes de Lille, excuse M. Géry Legrand, empêché de venir le saluer à cause de la mort de son frère.

M. le Ministre, visiblement ému, répond qu'il est touché de la manifestation qui l'accueille. Il est fier de venir dans la grande ville de Lille. Il regrette toutefois que les fêtes ne soit attristées par la mort du républicain convaincu, honnête que fut toujours M. Pierre Legrand. Cette mort lui est d'autant plus sensible qu'il regrette déjà de ne pas pouvoir qu'il a eu, maintes fois, l'occasion d'apprécier la fermeté de ses convictions, la probité, sa loyauté de son caractère.

M. Bayet, recteur d'Académie, le général de France, souhaitent tout à tour la bienvenue au ministre, qui répond par quelques mots gracieux.

Dans le salon de la gare

Le ministre se rend dans le salon de réception qui a été préparé dans les salles d'attente de la gare.

Les drapeaux des Associations s'inclinent et saluent ; les étudiants poussent de frénétiques cris de « Vive la République ! Vive le ministre ! » *Les fonctionnaires placées sur le* quai et massées au débarcadère se découvrent et acclament. L'enthousiasme est à son comble. M. le ministre et les personnes de son entourage sont vivement impressionnés.

La salle d'attente des troisièmes a été transformée en salon par les soins de M. Olivier, chef de gare. Un drapeau en velours grenat voile les murs. Le plafond est formé en dôme tricolore, le carrelage est recouvert d'un magnifique tapis d'Aubusson. Des massifs de verdure et de fleurs sont disposés dans les angles de la salle que garnissent des banquettes et des fauteuils.

L'entrée est décorée de portières en velours ornées avec bandeaux et embrasses frangées d'or.

M. Violette, Bayet, le général de France, prononcent tour à tour des allocutions. Le général de France présente les généraux de la garnison.

Malheureusement, par une coïncidence regrettable, le ciel se couvre et une pluie torrentielle s'abat sur la ville, rendant impossible le passage des voitures préparées par les soins de la municipalité.

Dans la première voiture : MM. Lebon, ministre du commerce ; Vel-Durand, Violette, général de France.

Dans la seconde voiture : MM. Liard, Rabier, Bayet, De Lapersonne.

Dans les autres voitures, les divers personnages officiels que nous avons énumérés, et les membres de la presse.

Les voitures s'avancent au pas. Les musiques militaires jouent la *Marseillaise*; les troupes présentent les armes. Une foule énorme massée sur les trottoirs, de véritables grappes humaines sur les grilles du jardin, fêtent, poussent des acclamations nourries de : « Vive la République ! Vive le ministre ! »

M. Lebon salue et les acclamations redoublent.

Le dîner à la Préfecture

Aussitôt après l'arrivée à la Préfecture, a eu lieu un dîner intime offert par le préfet. Y assistent : M. Lebon et les deux préfets et les différentes personnalités politiques et universitaire que nous avons citées.

Malgré le deuil qui le frappe M. Géry Legrand avait tenu à saluer le ministre.

L'étape

Vers deux heures de l'après-midi, la brise qui avait rafraîchi fraîche pendant toute la matinée s'est élevée. De gros nuages ont peu à peu envahi le ciel. Vers trois heures, quelques gouttes de pluie se sont mises à tomber. A quatre heures une violente averse s'abattait sur la ville. Ce fâcheux contre-temps n'a heureusement pas duré. Le ciel s'est peu à peu rasséréné, promettant une soirée sinon superbe, du moins sans pluie.

Les réceptions à la Préfecture

A deux heures et demie, M. André Lebon, ministre du Commerce et de l'Industrie, se rend, accompagné de M. Vel-Durand, dans le salon de réception.

Dans le salon des Maréchaux sont réunis tous les délégués des universités qui ont répondu à l'appel qui leur a été fait d'assister à l'inauguration des nouveaux bâtiments de nos Facultés.

Ce sont les délégations des universités belges, Bruxelles, Gand et Liége, qui sont les plus nombreuses. Les délégués expriment au représentant du gouvernement de la République la profonde sympathie de la Belgique pour la France et se déclarent heureux d'avoir l'occasion de le manifester en assistant à l'inauguration des Facultés de Lille.

M. Lebon, remercie nos amis belges de leurs bons sentiments à notre égard et les assure de la plus large réciprocité envers la noble et généreuse nation belge qui a su s'attirer tant d'estime et d'amitiés dans notre pays.

Les *délégués de Iaas,* (Etats Unis) de Bucarest, sont amènes reçus par le ministre qui remercie le premier de l'avoir pas hésité à franchir les mers pour donner à l'université de Lille un gage d'amitié. Au délégué de la Roumanie M. Lebon dit que les sympathies de ce pays pour la France lui sont bien connues et que des liens d'une amitié étroite unissent la Roumanie à la France.

Vel-M. Dufour, recteur de l'Académie de Lausanne (Suisse) qui a visité les bâtiments universitaires et déclare n'avoir jamais rien vu dans aucun pays de plus bien compris ; il exprime le désir, sans exprimant trop crois y a réalisation, d'un pareille de semblables.

M. le ministre du commerce remercie l'*honorable recteur de ses flatteuses appréciations* et le prie de porter à ses compatriotes l'expression de ses multiples sentiments de sympathie ; il y a en quelques lieux malentendus avec votre pays, ajoute-t-il, j'espère qu'ils ne tarderont pas à se dissiper.

M. Lebon met une sixième bonne grâce dans l'accueil qu'il fait à tous les délégués.

Les professeurs de l'Institut, de l'Ecole normale, des Ecoles des Hautes études, des Facultés de Paris, Bordeaux, Caen, Grenoble, Lyon, Poitiers, Rennes, Toulouse, sont ensuite reçus, etc.

Le ministre met tout le monde à l'aise et a pour chacun un mot agréable.

Nous ne pouvons donner tous les corps constitués et les individualités qui M. le Ministre du commerce de l'industrie a reçus, cette nomenclature fournirait matière à une colonne de notre journal et la place nous est parcimonieusement mesurée.

Nous nous bornerons donc à citer la présence des membres du tribunal, du Parquet ; M. Seydoux présente le bureau du conseil général.

M. Violette, adjoint, remplace M. Géry Legrand, que la mort de son frère M. Pierre Legrand, député, a empêché d'être à la tête du Conseil municipal de Lille.

M. Lebon dit qu'il s'associe au deuil qui frappe notre ville qui a perdu un de ses enfants les plus dévoués. Il a été connu de *M. Pierre Legrand*, qui fut un de ses prédécesseurs au ministère du Commerce, s'est dévoué pour la défense de la République et les intérêts du commerce.

Le Tribunal du commerce, puis la Chambre du commerce, la Société industrielle, les conseils, sont reçus à tour de rôle.

Voici les fêtes en grand apparat. M. Bayet, recteur, présente le conseil général des Facultés et le Corps académique et tout en exprimant les sentiments de sympathie du maître de l'Université, il s'a félicite que ce soit M. Lebon qui ait été désigné pour le remplacer.

Ce n'est pas seulement le ministre mais aussi le professeur des sciences politiques qu'il est heureux de saluer.

Vous visiterez dans quelques instants les nouveaux bâtiments des facultés, ajoute M. Bayet, et vous verrez que rien n'a été négligé pour répondre aux progrès croissants de la science, notre tâche est laborieuse, mais nous saurons la remplir au mieux des intérêts de la science et de la République.

M. Lebon, dit qu'il comprend combien a été vive, grande la déception générale en apprenant que M. Poincaré ne pouvait pas venir à Lille. Cela a été, dit-il, pour le ministre de l'instruction publique une épreuve douloureuse. Il n'a rien pas au milieu de vous et il m'a chargé de vous apporter toutes ses sympathies. Je sais les conditions délicates du terrain sur lequel vous êtes placé et combien votre tâche est difficile.

L'Université française et la sœtte l'Université de Lille tiendront toujours haut et ferme le drapeau de la liberté de pensée et de la liberté.

M. Bayet a offert à M. le ministre un album contenant les gravures des nouveaux bâtiments des Facultés.

Vient ensuite présenter ses hommages au représentant du gouvernement : M. Caen, président du Consistoire israélite, qui prononce l'allocution suivante :

Allocution de M. Caen, président du consistoire Israélite

Monsieur le Ministre,

Ce n'est pas pour obéir aux prescriptions d'un règlement officiel que nous venons saluer en nom les Israélites de la circonscription consistoriale de Lille.

C'est guidé par un sentiment de reconnaissance que j'apporte les respectueux hommages à un membre du gouvernement de la République.

Les juifs français n'oublient pas ce qu'ils doivent à la révolution et ils savent quels peuvent avoir ceux qui aiment leur pays qui les a adoptés au nombre de ses enfants.

Puis vient le tour de M. le commissaire général de l'exposition universelle M. Lasne, archiprêtre, pour le culte catholique; une délégation du culte protestant; la commission des Musées et des Beaux-Arts, etc., etc.

M. Brunel, directeur de l'enseignement primaire, présente le corps des instituteurs qui « lille, dit-il, a une grande discipline un attachement très vif aux institutions républicaines.

M. André Lebon ne se dissimule pas que les fonctions d'institutrices sont une tâche lourde et délicate.

Ils ont la mission de former non seulement les caractères des Français de demain, mais aussi de former des âmes voulues.

« Dans une circonstance toute récente, rappelle le Ministre, je disais que tout doit s'incliner devant la loi. C'est à vous, MM. les instituteurs, que j'adresse ce mot et je vous prie de faire que vos jeunes élèves se respect de la loi qui encore être plus grand sous un gouvernement républicain. Je vous remercie des services que vous rendez à la République. »

M. Gaudier, directeur de l'enseignement secondaire présente les vœux du Commerce des professeurs du lycée et des collèges.

Je vous remercie d'être venus si nombreux à l'Université, je regrette l'absence du Ministre de l'Instruction publique qui m'a qualité pour vous parler d'enseignement.

L'enseignement secondaire est une tâche particulièrement délicate à accomplir et demande soit à l'homme, soit à la femme beaucoup de dévouement. Il s'adresse à une classe moyenne, qui est le cadre de la vaillante société française, tout est née la démocratie.

Apprenez à vos élèves que le savoir et la science que vous leur inculquez doivent retourner à la France et à la démocratie. En agissant ainsi, vous travaillerez pour la grandeur de la patrie.

On introduit les délégués des étudiants français et étrangers. La salle de réceptn est trop étroite pour les contenir tous. Le coup d'œil est pittoresque et charmant. Les portraits de Pasteur et de Carnot ornent des murs des universités de France et de l'étranger viennent s'aligner en face du ministre, le soleil qui se joue sur les ors et la soie des drapeaux en fait chatoyer les diverses couleurs. M. Rajat, président des Etudiants de l'Etat présente les délégations des Etudiants français et étrangers qui sont venus saluer notre chère France et apporter à l'Université de Lille les vœux de leurs pays. Tout à l'heure, M. le ministre, vous visiterez les bâtiments qui vous ont été consacrés, ajoute, car ce sont les plus beaux du monde entier.

M. André Lebon se déclare très touché des sentiments que vient d'exprimer le président de l'Union des Etudiants de l'Etat de Lille et dit que la science et l'industrie ne se sont pas suffisamment compris ; travailler à cette fusion des forces nationales en vue d'un but commun c'est travailler en dépositaires de l'honneur national.

Je remercie du fond de cœur les représentants de l'Université étrangère de leurs sentiments d'amitié pour la France qui a longtemps rayonné dans le monde par une supériorité incontestable et que personne n'a oublié encore.

Des événements ont un peu éclipsé son éclat mais elle a reconquis vaillamment sa place et il n'est doute de le constater à ces fêtes où elle reçoit des visites du monde entier.

Un tonnerre d'applaudissements accueille la réponse de M. Lebon que ces souvenirs ont été et qui détermineront ensuite une lar. qui puisse à sa pupière.

A quatre heures, l'huissier annonce les autorités militaires. M. le général de France présente les généraux, l'état-major, les officiers supérieurs et subalternes de la place de Lille qui tous travaillent avec ardeur, zèle et intelligence à l'instruction militaire des jeunes générations que le gouvernement de la République leur confie.

Tous, dit-il, ont le désir et la certitude d'être prêts le jour où la Patrie les appellera, jesu « fier d'être à la tête de semblables troupes ; c'est cet avez orgueil que je vous assure que vous pouvez compter sur nous tous.

M. le Ministre remercie le commandant du premier corps d'armée du bon accueil dévoué qu'il vient d'exprimer. La Patrie ex ge beaucoup de vous, surtout aujourd'hui que les jeunes gens passent peu de temps sous les drapeaux. Nous savons que le gouvernement de la République peut compter sur vous au moment du danger.

Le gouvernement qui a précédé le gouvernement de la République, malgré les efforts d'un maréchal illustre n'a pu obtenir les sacrifices d'hommes et d'argent que ce dernier demandait. La République a donné sans marchander ce qu'on lui a demandé pour l'armée. Nous avons mis notre espoir sur ceux qui nous donnent certaines que la confiance de la France ne sera pas trahie le jour où elle fera appel à votre concours.

Dans le cours des réceptions, M. le ministre a distribué les distinctions aux personnes qui ont été promues dans l'ordre de la Légion d'Honneur, officiers de l'instruction publique, officiers d'académie et chevaliers du mérite agricole. Voici les noms des titulaires :

LES DÉCORATIONS

Voici la liste des distinctions accordées par le gouvernement à l'occasion des fêtes universitaires de Lille :

Légion d'honneur. — M. Gosselet, doyen de la *Faculté des sciences*, est promu au grade d'officier.

M. Cons, professeur à la Faculté des lettres est nommé chevalier.

Officiers de l'instruction publique. — Sont nommés :

MM. Boone, professeur de philosophie au collège de Douai ;

Bourguin, professeur de droit administratif à la Faculté de droit ;

Contenne, secrétaire général de la mairie de Lille.

Fabre, professeur d'histoire du Moyen-Age à la Faculté des lettres.

Fougère, chargé du cours d'antiqu tés grecques et latines à la Faculté des lettres ;

Lagrillière-Beauclerc, rédacteur principal du *Progrès du Nord.*

Lambiaing, professeur de chimie organ que à la Faculté de médecine ;

Langlois, professeur de littérature picarde et wallonne à la Faculté des lettres;

Lemaire, chargé de cours d'école publique à Lille.

L'énard, directeur d'école publique à Lyslez-Lannoy.

Morello, professeur de matières médicales à la Faculté de médecine.

Muller, chargé du cours d'allemand au lycée de Lille ;

Pastor, pasteur protestant au lycée de Lille;

Peltier, secrétaire des Facultés ;

Pi ippart, docteur en médecine à Roubaix ;

Officiers d'académie. — Mlle Aubry, professeur au collège de Douai ;

MM. Bédart, chef des travaux physiques à la Faculté de médecine ;

Bouchin, instituteur à Sin-le-Noble ;

Brentin, chef de bureau à la Préfecture;

Carpentier, chef de travaux anatomiques à la Faculté de médecine.

Coch, professeur à l'Institut industriel ;

Coquelle, conseiller d'arrondissement, maire de Mastaing ;

Dubreuille, professeur de mathématiques au lycée de Lille ;

Duprez, maître élémentaire au lycée de Lille ;

Fenuis, instituteur à Rousies ;

Flammermont, professeur d'histoire à la Faculté des lettres ;

Fockeu, chef de travaux à la Faculté de médecine ;

Leiuau, ingénieur principal des Chemins de fer à Lille.

Mathieu, directeur d'école à Croix ;

Matignon, maître de conférence à la Faculté des sciences ;

Naerman, professeur à l'école communale de musique de Dunkerque.

Pouvreur, professeur au collège d'Armentières ;

Ang. Petité, conseiller général du Nord ;

Rodier, maître de conférences à la Faculté des sciences ;

Roger, professeur au lycée de Lille ;

Tiiron, vice-président du Bureau de bienfaisance de Lille ;

Villerval, directeur d'école publique à Lille.

Mérite agricole. — Sont nommés chevaliers :

MM. Meurisse, adjoint au maire de Lille ;

François Bourgeois, cultivateur à Troisvilles ;

Pierre Delsalle, secrétaire adjoint de la société des Agriculteurs du Nord ;

Hippolyte Willems, horticulteur à Tourcoing ;

D awarte, agriculteur, maire de Ghyvelde.

RÉCOMPENSES

Les réceptions se sont terminées par la distribution des récompenses accordées aux ouvriers et employés de l'industrie.

Médailles d'honneur. — MM. Lesaffre, fileur, dans la maison Delebart, à Lille.

Selosse, contremaître, dans la maison Fouanlet, à Tourcoing.

Leroy, employé de la Compagnie de Fives, à Lille.

Bourgeois, tisserand, dans la maison Retromieux à Lannoy.

Dejarrin, tisserand, dans la maison Retromieux à Lannoy.

Verscharen, contremître dans la maison Van Mecnen, à Roubaix.

Rebout, mouteur, dans la maison Blondel et Cie à Lille.

Loock, conteur dans la maison Carmaux, à Armentières ;

Dhennin, employé dans la maison Thirlez, à Lille ;

Desnyder, bancelaur dans la maison Morival, à La Madeleine-les-Lille ;

Chicq, charpentier dans la maison Cagnez, à Tourcoing ;

Dubar, employé dans la maison Bernand, à Santes ;

Masquelier, journalier dans la maison Kuhlmann, à Lille ;

Dedeve, plombier dans la maison Kuhlmann, à Lille ;

Horent, ouvrier de la maison Omer Collette, à Lille ;

Duriez, opérateur, dans la maison Ernoult-Bayard, à Roubaix ;

Desmadeli, opérateur, dans la maison Ernoult-Bayard, à Roubaix ;

Grumeaux, charron dans la maison Jonville, à Roubaix ;

Delecourt, peigneur dans la maison P. Le Blan à Lille;

Dhennin, employé dans la maison Droulers, à Asq;

Gérardin, employé; Courtecisse, ouvrier Poupart, ouvrier dans la maison Descamps, à Lille.

Cerdy, tisseur dans la maison Cordonnier, à Roubaix ;

Cornonicort, ouvrier dans la maison Facquez Dusaucy, à Lille ;

Carpentier, contremaître dans la maison Dewilleli, à Roubaix ;

Mme Ledivel, née Martyr, employée dans la maison Turpack frères, à Wattrelos ;

Mlle Lecrosti, ouvrière dans la maison Delebart-M llet, à Lille ;

Mlle Jost, ouvrière dans la maison Merveillon-Kling, à Lille ;

MM. Hivesse, employé de la Compagnie du Nord et la Métropole, à Lille ;

Darcq, chef magasinier dans la maison Crépy et fils à Lille ;

Vandenbicke, surveillant dans la maison Carissimo, à Roubaix ;

Dutie, employé dans la maison Toussie, à Lille ;

Hunez, ouvrier dans la maison Mathieu-Wattrelos, à Lille ;

Schou sen, charpentier dans la maison Dansaie, à Houplines ;

Lannoy, maçon dans la maison Bribaux, à Hem

La commission du bureau de bienfaisance s'est rendue chez M. Géry Legrand, maire de Lille, après les réceptions de la Préfecture.

M. Tiron, président, a exprimé au nom des ses collègues les sentiments de profonde tristesse qu'a causés à tous la mort de M. Pierre Legrand.

M. Géry Legrand a répondu qu'il était très touché de cette démarche et qu'il en remercierait vivement la commission du bureau de bienfaisance.

Visite aux Facultés

Immédiatement après les réceptions à la Préfecture, M. le ministre du Commerce, accompagné de MM. Vel-Durand, préfet du Nord et des personnalités politiques qui l'ont reçu à la gare, a visité en détail les nouveaux bâtiments des Facultés.

LE BANQUET

C'est à l'Institut de chimie de la Faculté des Sciences, rue Barthélémy-Delespaul, qu'a eu lieu le banquet.

La salle était brillamment décorée, et ornée de trophées de drapeaux français et étrangers.

L'entrée du ministre est saluée par la *Marseillaise*, exécutée par la musique du 43e de ligne, qui s'est fait entendre plusieurs fois pendant le banquet.

M. Lebon présidait, ayant à ses côtés M. le général de France, M. le Préfet du Nord, MM. les généraux Segrétin et Chanoine, M. Seydoux, M. Violette, premier adjoint au Maire de Lille, remplaçant M. Géry Legrand, MM. Clayes, sénateur, Dron, général Jung, Guillemin, J.-B. Coget, Vail-Maller, Lopez, Sirot-Mallez, députés.

En face du ministre, était placé M. Bayet, recteur, entouré des délégués et des savants de Paris et de l'étranger.

Trois cents convives environ, dont la grande majorité membres de l'Université du Nord : doyen et professeurs de nos di ées facultés, inspecteur d'académie de la région, etc. Puis les principaux fonctionnaires du département, les conseillers généraux, d'arrondissement, et municipaux de Lille.

Servi par la maison Siguaire-Divoir, le dîner a été par ait, et de vives félicitations ont été adressées à notre premier restaurateur lillois.

A l'heure des toasts, M. le Préfet du Nord a pris le premier la parole :

Discours de M. le Préfet

« Je dois au privilège de la fonction l'honneur de me lever le premier dans cette imposante réunion pour vous prier de porter un toast respectueux à M. le Président de la République.

« C'est au devoir qu'il ne m'a jamais été plus agréable de remplir, et ma satisfaction s'augmente de la plus ime vanité que la République Française a eu tirer de la circonstance qui réunit dans le chef-lieu du Nord tant de personnages illustres venus de tous les points du monde savant.

« Leur empressement à répondre à l'invitation qui leur était adressée, la grandiose manifestation dont est l'objet l'ouverture des magnifiques bâtiments qui vient d'inaugurer par la ville de Lille à la disposition de l'Université, nous disent que le sentiment de fierté que nous éprouvons n'a rien d'exagéré.

« Le département au nom duquel j'ai charge de parler ne peut que s'enorgueillir de la part qui lui est faite dans la grande œuvre de l'enseignement poursuivie par le gouvernement depuis vingt ans. (Applaudissements).

« Nul plus que lui n'était désigné pour devenir le siège d'un grand centre universitaire. Par sa puissance de travail, par son incomparable génie industriel qui font l'admiration de tous, par son rôle, il devait attirer l'attention. L'Université en l'adoptant, en groupant aujourd'hui ses Facultés, dont le mérite de ses professeurs a déjà assuré la renommée, lui assure une part précieuse du grand éclat qu'elle répand sur le monde entier. (Applaudissement.)

« Il offre à désormais la complète image de toutes nos provinces, et l'étranger pénétrant dans notre patrie, apprendra des l'entrée que si la France a pu subir quelque diminution de son domaine territorial, elle est restée la première du monde par son activité, ses industries, par l'instruction et l'éducation de son peuple, par ses savants comme par son dévouement à l'humanité. (Applaudissements).

« Son passé plaidait d'ailleurs pour lui.

« Au Moyen-Age, en effet, comme dans les temps modernes, la Flandre et le Nord a produit des hommes qui ont compté parmi les illustrations de leur siècle. Ce sont les poètes Jacquemart-Giélé, Gautier de Châtillon Nadaud et les historiens Froissard et Philippe de Commes ; les savants médecins Mathias Delobel et Lestiboudois ; les littérateurs et les dévoués Dufauconpret, le traducteur de l'immortel Walter Scott et Gosselin le géographe ; les juristes Merlin et Patou. Pourquoi ne citerai-je pas le chansonnier populaire Desrousseaux qu'on peut appeler le félibre du Nord?

« Mais je m'égare, messieurs, et le sentiment de vanité locale et patriotique tout à fait naïf que j'ai cédé m'a été entraîné hors des limites dans lesquelles je devais me renfermer.

« Aussi, revenant à la pensée première qui m'a inspiré, je vous propose de lever vos verres en l'honneur de celui qui personnifie et dignement la Patrie française, au Président de la République, à M. Faure ». (Vifs et chaleureux applaudissements).

Discours de M. le Recteur

M. le recteur remercie M. le ministre du Commerce qui a voulu marquer son haut collège de l'Instruction publique, empêché.

Il adresse également ses remerciements aux sénateurs et députés républicains du Nord, qui ont toujours témoigné à l'Université de Lille leurs vives sympathies, et il associe ainsi, dit-il, dans un même toast, le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif.

M. Bayet porte un second toast à la ville de Lille, qui a compris les devoirs que lui imposent son rang et son prospérité croissante, qui a compris les écoles primaires, qui se prépare à restaurer son lycée, et qui a voulu assurer aux Facultés un siège digne d'elles, digne de la science.

Rappelant le décret de la Convention décrétant que Lille avait bien mérité de la patrie, M. le recteur ajoute qu'aujourd'hui Lille s'est bien mérité de l'Université, et c'est encore, dit-il, bien mérité de la patrie.

M. Bayet boit à la municipalité de Lille, à